

RENCONTRE

Anna Halprin : De l'art et de la vie

Le DVD-rom *Anna Halprin, The Life/Art Workshop*, qui sera publié par Contredanse au printemps prochain, dévoile de façon unique les enseignements d'Anna Halprin. L'occasion de partir à la rencontre de cette artiste étasunienne incomparable, qui, à 93 ans, continue de danser et d'enseigner. Par Matilde Cegarra Polo

« On peut vivre sa vie pour l'art, mais on peut utiliser son art pour vivre sa vie. » Ces mots contiennent l'essence de la philosophie d'Anna Halprin, qui a révolutionné le monde de la danse avec son parcours exceptionnel. Contredanse l'invite à Paris en 2010 à l'occasion de la parution en français de son livre *Mouvements de vie* et elle donne alors un atelier. Suite à cela, Florence Corin et Baptiste Andrien (Contredanse), s'embarquent dans l'aventure de rassembler et transmettre ses enseignements. Ils partent à sa rencontre en Californie pour enrichir le projet avec des interviews inédites et le nourrir d'extraits de ses archives. Il en ressort un DVD-rom interactif de plus de six heures. En exclusivité, nous vous livrons ici une lecture à travers ses différentes portes d'entrée et quelques extraits significatifs. L'immersion peut commencer.

Une femme habillée en bleu fait onduler son corps sur une grande plage ; en fond sonore on perçoit le ressac des vagues. Elle joue avec l'ombre que les falaises marquent sur le sable, se rapproche ensuite du bord de mer, ses pieds prennent doucement contact avec l'eau. Elle paraît communier avec les éléments, parler avec l'eau et caresser le vent. Avec cette vibrante image d'ouverture, on plonge dans l'univers sensoriel d'Anna Halprin.

Paris, janvier 2010. Un grand groupe de gens est assis par terre, ils attendent, regardent dans la même direction, impatients, excités. Durant deux jours, une centaine de personnes se réunit autour d'Anna Halprin pour explorer ce qu'elle nomme « Processus Art/Vie ». « L'objet de cet atelier dépend de vous », premiers mots d'Anna Halprin lors de l'atelier, qui est repris dans son intégralité dans le DVD-rom. « J'ouvre le chemin, je vous guide à travers les expériences. Mais c'est à vous de les intégrer. » Ces expériences dont elle parle sont la danse, le dessin, l'utilisation de la voix, des explorations dans l'espace, en groupe ou en solo. Pendant l'atelier, elle partage aussi sa philosophie d'art et de vie et sa recherche profonde qu'elle entreprend depuis ses débuts pour échapper aux chemins tracés.

« À un moment de ma vie, je n'ai rien fait d'autre que chercher de nouveaux territoires. Je trouvais la danse très limitée. Toute la compagnie de Martha Graham dansait comme elle. » Elle se réfère à l'époque de l'effervescence de la danse moderne, autour des années 40. Au moment où elle fait ses



premiers pas de danse, quelques styles de danse monopolisaient les écoles et les scènes américaines. L'envie de fuir l'imitation et de créer une place pour les initiatives personnelles l'amènera très vite à chercher à décroquer et redéfinir la danse. Pour elle, il n'y a plus de séparation entre art et vie, entre classes sociales ou ethnies. Ainsi, son chemin artistique devient une invitation à quitter les tabous, pour soigner les malades ou pour communier avec la nature.

Dans son parcours singulier, elle croise des personnalités et fait des découvertes qui vont avoir un impact sur sa pratique et son enseignement. Explorons ici quelques-unes des influences qui marquent son parcours.

Se dessiner pour se découvrir

L'autoportrait est un outil que l'artiste américaine utilise depuis ses débuts en tant qu'enseignante. Elle y voit un lien symbolique entre la main et le cœur. En effet, dans les années 50, elle découvre le dessin automatique, technique de création développée par les surréalistes. Elle développe cette idée qu'elle nomme par la suite « processus de visualisation psycho-kinétique ». Le processus consiste à dessiner son autoportrait de façon spontanée, faisant ainsi ressurgir son état d'âme. « Le fait d'exposer visuellement ses croyances par rapport à soi-même amène à des réponses physiques. » Une fois l'autoportrait achevé, on sera amené à danser l'émotion révélée.

Elle fait elle-même une expérience troublante à 52 ans. « Faisant un jour mon autoportrait, j'ai dessiné dans la zone du bassin une forme ronde,

grise, de la taille d'une balle de golf. J'ai eu une intuition. Pour une raison que je ne m'explique pas, j'ai demandé au médecin de m'examiner. Il m'a découvert une tumeur maligne. » Malgré une opération, le cancer réapparaît. Elle décide à ce moment d'y faire face et de l'exorciser en dansant. Elle crée *Exorcisme du cancer* en 1975. On peut en voir des extraits dans le DVD-rom, où elle affirme « ce rituel exigeait que j'affronte mon côté obscur. En effet, le point pivot de la guérison c'est quand on est capable de faire face à cela. »

Ce moment va représenter une charnière dans sa vie : « Avant le cancer, je pense que je me servais de ma vie pour mon art et après le cancer, j'ai décidé d'utiliser mon art pour vivre ma vie. J'ai inversé le processus et cette inversion m'a amenée à développer de nouvelles approches de l'art et du travail avec les autres. »

La science de danser

Margaret H. Doubler, avec laquelle Anna Halprin étudie dans sa jeunesse, a une grande influence dans son processus. H. Doubler, biologiste spécialisée en danse, avait une approche pédagogique assez exceptionnelle pour l'époque. Ses cours débutaient par l'étude de l'anatomie, autour d'un squelette, laissant ensuite les élèves explorer leurs propres mouvements au lieu de leur imposer une façon déterminée de bouger. Elle proposait « une approche objective pour comprendre comment le mouvement fonctionne (...) ça permet à l'esprit de mettre son attention sur le corps, l'esprit commence à écouter ce que le corps peut faire au lieu de lui dire ce qu'il doit faire ».

Les émotions dansent

Dans les années 60, Anna Halprin rencontre le psychothérapeute allemand Fritz Perls, qui va devenir son mentor et aura une grande influence sur sa vie et sa danse. Perls développe la Gestalt thérapie liant émotions et mouvement. L'artiste avait déjà constaté lors des expériences improvisées qu'en libérant sa façon de bouger, des émotions surgissaient, parfois même de manière abrupte, chez elle comme chez ses étudiants.

La Gestalt lui fournit des outils pour « systématiser, clarifier, transformer les émotions en ressources réelles, immédiates et vivantes. Au lieu de traduire une émotion, de feindre la tristesse, le bonheur, la frustration, la colère, la ressentir plutôt dans le mouvement et la relier de telle sorte qu'elle soit le mouvement. En outre, le mouvement devient la métaphore d'une expérience tangible dans notre vie.»

Le retour à la terre

Son installation en Californie au milieu de la nature dans les années 50 marque un autre point clé dans la vie et l'art d'Anna Halprin. « J'étais tout à fait coupée du milieu new-yorkais et de tout ce qui se passait dans la danse. J'étais seule, complètement isolée. Je n'avais rien, seul ce cadre merveilleux offert par la Californie. (...) J'ai commencé à chercher une danse qui reflète la richesse de ma vie. J'ai senti un nouveau départ ». Son mari, l'architecte

paysagiste Lawrence Halprin, y bâtit un plateau en plein air qui devient un lieu de recherche et de représentations, où se rendent des figures comme Merce Cunningham ou Martha Graham. En 1954, elle commence également à y donner des ateliers. Des personnalités comme Yvonne Rainer, Trisha Brown, Simone Forti y participent.

La danse de la paix

Dans les années 80, Anna et Lawrence Halprin donnent ensemble une série d'ateliers et événements sous le nom « Search for living myths and rituals through dance and environment » (« Chercher des mythes et rituels par la danse et la nature »). « L'intention de cet atelier était d'impliquer une ample gamme de personnes en utilisant un processus créatif pour restaurer le lien entre les gens et la nature.»

Le centre de l'atelier devient le mont Tamalpais, qui avait été récemment fermé suite à l'assassinat de sept femmes. Les participants de cet atelier vont chercher à se réapproprier la montagne en faisant des cérémonies et des offrandes... Étonnamment l'assassin est capturé quatre jours après. Un chaman indien en visite demande à Anna Halprin de répéter ce rituel pendant cinq années pour finir de purifier le lieu. Cela devient « Circle The Earth » et puis la « Danse Planétaire ». Une danse de paix « très simple et que tout le monde peut faire. Elle consiste à courir,

marcher, se tenir debout en une série de cercles ». Elle crée une partition qui permet de la reproduire dans de nombreuses communautés à travers le monde. « L'intention est claire, on ne court pas pour se faire plaisir. On choisit de courir pour quelqu'un ou pour une cause qui nous tient à cœur. Pas question de lâcher. On a la responsabilité d'être présent à 100%. Ainsi, le message portera et sera entendu (...) Il semble y avoir un besoin inconscient de découvrir que la danse peut exprimer la joie, la fête, la paix entre nous, dans notre entourage et l'espoir en l'avenir.»

Avec une énergie inépuisable, Anna Halprin continue de créer des danses touchant des thématiques qu'elle puise dans sa vie. De cette façon, lorsque son mari est hospitalisé elle crée, en 2004, *Intensive Care : reflections on death and dying*, autour de la maladie et de la mort. En 2006, elle crée sa performance filmée *Seniors rocking*, où elle fait danser les personnes âgées. Elle continue aussi d'animer des ateliers dans le monde entier ainsi qu'au Tamalpa Institute, lieu qu'elle a fondé avec sa fille Daria en 1978. «Avec l'expérience, on découvre que la capacité humaine à goûter la vie grâce à l'art peut se développer constamment d'année en année. À l'âge de 93 ans, ce n'est pas le moment d'arrêter mais de commencer.» •

DVD-rom *Anna Halprin, The Life/Art Workshop*, à paraître au printemps 2014, éditions Contredanse.

POUR APPROFONDIR

Anna Halprin with Allan Stinson, *Circle the earth manual*, 1987.
Anna Halprin, *Movement Ritual*, Tamalpa Institute, 1990.
Anna Halprin, *Dance as a healing art. Returning to health with movement & imagery*, LifeRythm, 2000.
Lawrence Halprin, *The RSVP Cycles. Creative Processes in the Human Environment*, George Braziller inc., 1969.
Lawrence Halprin, Jim Burns, *Taking Part. A Workshop approach to collective creativity*, MIT Press, 1974.
Libby Worth and Helen Poynor, *Anna Halprin*, Routledge, 2004.

D'autres monographies retracent l'ensemble de sa vie liée à son œuvre – ou son œuvre liée à la vie :

Anna Halprin, Rachel Kaplan, *Moving towards life. Five decades of transformational dance*, Wesleyan University Press, 1995.
Anna Halprin, *Mouvements de vie. 60 ans de recherches, de créations et de transformations par la danse*, Contredanse, 2010.
Jacqueline Caux, *Anna Halprin à l'origine de la Performance*, Musée d'Art Contemporain de Lyon 2006.
Janice Ross, *Anna Halprin. Experience as dance*, University of California Press, 2007.

Livres de sa fille Daria Halprin, qui prolongent son exploration thérapeutique
Daria Halprin, *Coming alive. the creative expression Method. A therapeutic approach to the use of movement and the expressive arts in the development of self*, Tamalpa Institute, 1989.

Daria Halprin, *The expressive body in life, art and therapy. Workin with movement, metaphor and meaning*, Jessica Kingsley Publishers, 2003

Livre sur Margaret H'Doubler, qui a eu une grande influence sur A.Halprin
John Wilson, Mary Brennan, Thomas Hagood, *Margaret H. Doubler. the legacy of America's Dance Education Pioneer*, Cambria Press, 2006.

Documents audiovisuels

Right on. Ceremony of us, 1969.
Circle the Earth, 1989.
Grandfather dances, 1995.
Embracing Earth, 1995
Intensive Care (au festival d'automne à Paris, 2004)
Senior Rocking, 2007.
Anna Halprin in Paris, 2010.
Alain Buffard, My lunch with Anna, 2005.

Sélection d'articles

Anna Halprin, Yvonne Rainer, *Corps libre. Anna Halprin répond aux questions*

d'Y.Rainer, in Bulletin du CNDC, N°2, 1989.

Anna Halprin, *Danses de la Terre : le corps répond aux rythmes de la nature*, in Nouvelles de Danse, N°21, 1994, p.32-39.

Nancy Stark Smith, *La danse change le danseur. Interview avec Anna Halprin*, in Nouvelles de Danse, n°20, 1994, p.25-33.

Jaime Nisenbaum, *History and development of the Halprin Life/Art Process*, in Somatics, vol.11 N°3, 1998, p.20-28.

Hene Serlin, *Interview with Anna Halprin*, in Somatics, vol.11 N°3, 1998, 14-18.

Anna Halprin at 80 (dossier) in Contact Quarterly, Vol 26 N°1, 2001, p.46-56.

Janice Ross, *Anna Halprin's Urban Rituals*, in TDR The Drama Review, N° 182, 2004, p.49-67.

Janice Ross, *Anna Halprin, from dance to healing art*, in Dance Magazine, 2004/1, p.74-77.

Philippe Verrière, *Anna Halprin : « la seule réalité est celle que l'on ressent soi-même »*, in Danser, 237, 2004, p.12-19.

Jacqueline Caux, *Anna Halprin, exploratrice de la danse*, in Mouvement, N°30, 2004, p.68-73.

Simone Forti, *Une pensée du corps mobile*, in Mouvement, N°30, 2004, cahier spécial

Alain Buffard, *Anna Halprin, une danse de la transformation*, in Mouvement, N°30, 2004, cahier spécial

Alexander Demidoff, *Portrait d'une danseuse affranchie*, in Journal de l'ADC, 40, 2006, p.26.

Gilles Tiberghien, *Lawrence Halprin: danse et mouvement du monde*, in Les Carnets du Paysage, 13-14, 2007, p.49-63.

Cecilia Macfarlane, *Reflections on 'Evoking the wisdom of body and imagination' Anna Halprin Summer programs, San Francisco, 23 June-17 July 2008*, in Journal of Dance and Somatic practices, vol.1 n.1, 2009, p.133-137.

Helen Poynor, *Anna Halprin and the Sea Ranch Collective, an embodied engagement with place*, in Journal of Dance and Somatic practices, vol.1 n.1, 2009, p.121-132.

NDD L'Actualité de la danse, 46, 2009, *Dossier Anna Halprin*, p.10-11.. (articles de Alexander Wajnberg et Matilde Cegarra)

Gabriele Wittmann, *A sensual confrontation*, in Scores, N°3, 2013, p.72-77.

Anna Halprin, *Activating the healing power of dance*, in Dance Magazine, 09/2010, p.56-58

Liens

annahalprin.org
http://www.tamalpa.org/
http://www.planetarydance.org

Tous ces documents sont en consultation au Centre de documentation de Contredanse.

PÉDAGOGIE

J'ai créé ce que j'appelle des « Roadmaps »* [Feuilles de route], pour développer une unité dans mon travail en danse. Ce que j'essaie de faire, en fin de compte, est de relier la raison pour laquelle on danse à la manière de le faire et le lien que cela a avec notre vie. J'appelle tout cela le « Life/Art Process » [Processus Art/Vie]. Je trouve que souvent la danse est basée sur des styles de danse, la danse moderne, la danse post-moderne, telle danse ou une autre... j'ai réalisé que si je voulais développer la danse comme un Processus Art/Vie, comme quelque chose à relier à notre vie, chacun devrait trouver son propre style. Il n'existe pas deux personnes semblables, il n'existe pas deux personnes qui vivent les mêmes expériences. J'ai donc dû développer le mouvement, non pas de manière stylisée, mais basée sur la nature du mouvement lui-même.

D'abord il y a l'aspect structurel du mouvement. Nous avons tous la même structure, nous avons tous une colonne vertébrale, des jambes, des bras, des mains, nous avons des composants corporels semblables. Comment ceux-ci fonctionnent-ils ? Comment le mouvement fonctionne-t-il d'un point de vue somatique ou mécanique, structurel ou scientifique ? C'est une approche du mouvement depuis ce point de vue. Comment les articulations fonctionnent-elles ? Quelle est la nature de la colonne vertébrale ? Quelles sont les parties de la colonne qui sont reliées aux organes dans notre corps ? C'est très basique et très objectif.

En dehors de cette objectivité, quand on bouge avec une conscience corporelle, un lien s'établit entre la façon de bouger et ce qu'on perçoit en termes de sensation. Ici, s'ajoutent d'autres éléments qui agissent sur la structure et qui moulent le corps aussi, comme la pesanteur, le « momentum », l'inertie...

Ensuite, quand on danse, des états émotionnels s'éveillent, de même des sensations dans le corps. J'ai remarqué que ça commence par des images ou des idées.

Par exemple, quand je bouge, je peux ressentir de la douceur ou de la tendresse et l'image associée serait quelque chose de doux, peut-être comme prendre un bébé dans les bras... Une multitude d'images possibles d'où émergent les émotions. Quand on intègre la façon dont le mouvement est relié à nos sensations physiques, à nos ressentis et à nos émotions, j'appelle cela « mouvement intégré ».

Tout ceci donne une idée de mon approche de la danse où j'essaie de privilégier nos différences individuelles pour ensuite travailler dans toutes les directions possibles pour générer de la créativité.

** Roadmaps : série de dispositifs qu'Anna Halprin a développés pour la pratique artistique et pour l'enseignement et qui ont pour but de stimuler la créativité*

**CRÉATIVITÉ**

La créativité c'est stimuler les possibilités pour ses élèves ou pour toute personne avec laquelle on travaille ou même pour soi-même. Explorer différentes idées du mouvement à sa manière. Je travaille avec un système appelé partition, comme les partitions musicales. Une partition peut être de marcher d'un point à l'autre, ensuite, on peut suggérer différentes façons de marcher, différentes vitesses : rapide, lent... L'idée est de proposer une activité et de laisser les participants explorer, improviser jusqu'à ce qu'ils trouvent le sens de leur action.

La créativité est une façon de stimuler chez les autres la manière dont ils créent, sans imposer toujours ses propres idées, mais en donnant des bases d'exercices ou des partitions qui peuvent développer l'expression de leur créativité.

NATURE

Je passe beaucoup de temps dans la nature. Notre plateau de danse flotte au milieu d'un environnement naturel entouré d'arbres, le ciel en est le plafond et les arbres en sont les murs, les oiseaux y passent, le soleil et la pluie le traversent... Nous faisons partie des éléments et ressentir cet environnement comme une extension de ma propre nature est primordial dans mon travail. Je crée beaucoup de danses en extérieur parce que je ressens ce lien très profondément. Ça donne un sentiment très différent de travailler dans la nature et de communiquer avec les arbres de la même façon qu'on peut communiquer avec une autre personne ou avec une pierre ou avec l'eau ou avec le ciel. La nature a constitué et constituera toujours un élément primordial dans mon expérience de la danse.

SIX MOTS POUR UNE PHILOSOPHIE

RITUEL

Trouver un objectif à une danse et la dédier à cet objectif, c'est ça un rituel. On n'essaie pas de divertir, on n'essaie pas de créer un spectacle, on essaie juste de créer une danse qui répondrait à un but particulier. Cet objectif peut être la paix dans le monde, la paix dans la famille ou la paix pour les personnes atteintes d'un cancer.



PHILOSOPHIE

J'ai une façon particulière de travailler avec la philosophie. Mon mari Lawrence Halprin a été une figure légendaire, il était architecte paysagiste et il a développé un système philosophique que j'utilise pour développer mes danses, pour générer la créativité. Ça s'appelle les Cycles RSVP.

J'utilise ce système de partition parce qu'il est très inclusif, tout le monde peut suivre le processus et donc participer à celui-ci. Ainsi, à chaque fois que je crée une danse, je commence par la collecte de ressources et idées avec des explorations et des improvisations qui impliquent tout le monde. Ce n'est pas une hiérarchie, je ne fournis pas toutes les ressources, mais je procure les partitions qui vont stimuler la créativité de façon à avoir mes idées en connexion avec les idées des personnes avec lesquelles je travaille.

Je ne perçois pas mon travail comme de la chorégraphie, parce que ça ne vient pas d'une seule source, ça vient de chaque personne qui est impliquée.

Ça c'est le point de vue philosophique : comment créer une œuvre d'art, comment créer un rituel, ou comment créer quelque chose. C'est utiliser cette philosophie d'inclusion et être sûr que chaque personne qui est impliquée s'investisse et incorpore ses propres contributions.

TEMPS

J'ai 93 ans. À quoi cela ressemble-t-il d'avoir 93 ans? Que veut-on faire avec le temps qui reste? Quelle est mon œuvre maintenant que j'ai 93 ans? Que font les aînés dans les autres cultures? Ils enseignent aux jeunes, ils soignent les malades, oui, je travaille avec des personnes atteintes du cancer ou du sida, des maladies de toutes sortes.

Je me soucie de la terre et de l'environnement parce que je veux que les gens comprennent qu'ils font partie de la nature et que nous sommes tous connectés.

J'ai envie de perpétuer les rituels et je le fais avec la « Danse Planétaire », une danse pour la paix qui a lieu dans 46 pays différents dans le monde entier. C'est l'héritage que je veux laisser. Elle est inclusive, pertinente, créative, et elle est pour tout le monde. Une personne qui a une jambe de bois a récemment guidé une « Danse Planétaire » pour toute une communauté, elle a dansé et inspiré tout le monde.

Je voudrais dire aussi que je prends la danse très au sérieux. Je sens que la danse est vraiment importante dans la vie des gens. Alors je voudrais convoquer tous les esprits qui nous entourent, qu'importe leur signification ou leur forme, je voudrais être capable d'amener plus loin l'évolution de la danse. Je voudrais toujours être capable de retourner au monde naturel et quand je mourrai je retournerai au monde naturel.



• Propos recueillis par Matilde Cegarra Polo

Crédits photos :
Page de gauche : *Experiments in the Environment*, 1968 © Paul Ryan
Photo centrale : *Ritual on the Beach* © Jaqueline Caux
Page de droite : *Citydance*, 1977 © Charlene Koonce